

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1945)

Heft: 2

Artikel: Étrange Zermatt

Autor: P.B.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-776852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Lingerie «moderne» à Zermatt.
Zermatter Wäsche.

Phot.: Pilet.

ÉTRANGE ZERMATT

La dernière histoire qu'on se raconte là-haut est celle d'un capitaine anglais, qui, prisonnier des Italiens, prit le large au moment de la grande pagaille et résolut de gagner la Suisse par le Théodule. En bleu de mécano, carlette et espadrilles, il se ramène d'Orviété à petites journées, en prenant de tout petits billets de gare en gare de peur de se faire repérer. Au dessus de Breuil, son passeur le lâche, sa prime touchée, en lui désignant vaguement un chemin écarté à travers le glacier. Une première fois le capitaine manque le pas et dévale en s'écorchant les membres, il dévale une deuxième fois en y perdant ses espadrilles. Enfin il atteint le col par un froid terrible, plus mort que vif, les pieds gelés. Les hommes du poste le frictionnent, lui ingurgitent des grogs virils, l'empaquent dans des couvertures. Mais lui ne tient pas en place, il a découvert un guide dans le poste, il faut qu'il ressorte avec lui, qu'il s'abîme dans la contemplation du Cervin, debout contre les feux du soir, qu'il se fasse expliquer la « route »; puis, tirant un pauvre agenda de sa poche de chemise: « Quand faisons-nous ça? Le 10 juillet vous êtes libre? O. K. »

La fascination de Zermatt est un fait. Tout y est puissant, rare et fantastique. Le fameux mystère des Alpes est là à l'état concentré. Et dans cet air étrange, gens et choses perdent facilement leurs mesures ordinaires. Le couard se sent devenir valeureux, le balourd subtil, le cynique pieux. L'esprit hante tout le temps la frontière du vraisemblable. Vous êtes sur les cinq heures au bar du Riffelberg à siffler quelque chaleureux cocktail, spécialement inventé pour vous aider à passer les minutes atroces de la chute de l'astre, quand le gel bleuâtre crispe soudain la montagne jusqu'aux entrailles; l'un des hôtes se lève: « C'est le moment d'y aller si l'on ne veut pas rater le fantôme! » Car il y a un fantôme sur la piste, mais personne ne s'en étonne. C'est un drôle de jeune homme vêtu à la mode zermattoise d'il y a quarante ans: culottes mi-longues, bonnet de poil de marmotte, monté sur de vieux skis. Tout à coup il est là, sur la piste, à heure fixe, il vous fait un bout de conduite, puis s'évanouit dans le bois.

Mais s'il fallait compter tous les fantômes et autres apparitions du lieu! La frontière entre l'en-deça et l'au-delà aussi semble assez mal fixée à Zermatt. Est-ce cela qui explique l'extraordinaire civilité des habitants, qui vous saisit dès l'entrée dans ce décor plus que rustique, comme si se cachait sous l'humilité des toits on ne sait quelle haute civilisation perdue. Il court en effet des légendes là-dessus. Ou bien est-ce, plus simplement l'altier mystère des cimes, les hauts seuils de l'infini, l'ombre de ces cathédrales, qui inspirent aux montagnards leur politesse quasi ecclésiastique? Vous la trouvez partout chez les guides-gentlemen, dans cette exquise nonchalance avec laquelle ils se mettent en piste, comme pour faire excuser leur alacrité, chez le tenancier du bazar, chez les demoiselles du lieu qui vaquent au service de l'hôtel. Un ton de bonne compagnie, qui, lorsque les touristes ne font pas de trop mauvaises manières, prête un charme rare aux rapports locaux.

Monter à Zermatt, il faut le dire, c'est plus que de s'offrir un tour de toit d'Europe pour tutoyer les géants, c'est une aventure de l'âme. Certains, à qui manque cet organe, peuvent ne point s'en douter. Ils disent: « Épatant, Zermatt, on s'est envoyé une râclette et un malvoisie au Walliserhof, je ne vous dis que ça! » Et pourquoi pas, après tout? Cela n'a pas d'importance, pourvu qu'ils vous laissent guetter à la fenêtre, le cœur battant, la seconde où, touchée par une lune invisible, la face du Cervin blémira soudain dans le noir, et se rapprochera des vitres comme le visage d'un mort en visite.

P. B.



Zermatt avec le Cervin.*
Zermatt und Matterhorn.